
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME C • 2022

CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne (1920-2020)

« On peut ou bien écrire l'histoire, ou bien publier les documents qui serviront à l'écrire. [...] Pour un savant, rien n'est substantiel et délectable comme un bon document. Le vulgaire sera, je le présume, d'un avis différent [...] »¹

Cette citation de Barthélemy-Ambroise Pocquet du Haut-Jussé, datant de 1921, bien qu'on puisse discuter la dialectique ainsi posée entre une façon savante de faire de l'histoire, qui consisterait simplement à faire parler les documents, et une façon plus « démocratique » qui demanderait à en faire une explication, à en médiatiser le contenu inintelligible à l'esprit simple, comme si donc écrire l'histoire se résumait à cela, a toutefois plusieurs mérites : elle souligne, d'une part, l'importance du matériau écrit pour l'histoire, et donc de sa connaissance et de sa diffusion ; elle établit, d'autre part, un lien clair entre monde savant et accès direct au document. C'est en effet un souci qui a constamment accompagné le développement de la science historique que de mettre à disposition des historiens et de leurs lecteurs les matériaux, les preuves, les sources qui permettent de construire un propos historien. Dès le développement des premières histoires raisonnées, au xvii^e siècle, notamment dans les milieux mauristes, la recherche et la publication des documents sont au cœur des démarches entamées². Plus tard, après la Révolution, la création de l'École

1. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, Barthélemy-Ambroise, compte rendu de lecture d'Albert Mousset, *Documents pour servir à l'histoire de la maison de Kergorlay en Bretagne*, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. III, 1921, p. 94-97.

2. Sur ces aspects, LAURAIN, Madeleine, « Les travaux d'érudition des Mauristes, origine et évolution », *Revue d'histoire de l'Église de France*, n° 140, 1957, p. 231-271 ; GASNAULT, Pierre, « Motivations, conditions de travail et héritage des bénédictins érudits de la Congrégation de Saint-Maur », *Revue d'histoire de l'Église de France*, n° 186, 1985, p. 13-23 ; HUREL, Daniel-Odon, « Les bénédictins de Saint-Maur et l'histoire au xvii^e siècle », *Littératures classiques*, n° 30, 1997, p. 33-50 ; pour la Bretagne,

des chartes en 1821, procédait de la même logique de créer un personnel apte à comprendre, déchiffrer et éditer les documents anciens entrés dans les services publics d'archives nouvellement créés pour établir l'histoire nationale³.

Naturellement, pourrait-on presque dire, les sociétés savantes, qui commencent à apparaître en Bretagne dans les années qui suivent, se donnent pour mission – parmi d'autres – de diffuser le matériau indispensable à établir l'histoire locale, c'est-à-dire de l'identifier, le décrire, le faire connaître, et le publier⁴. Nombre de textes sont ainsi édités par les différentes sociétés savantes historiques bretonnes tout le long du XIX^e siècle ; certains acteurs savants de premier plan ont en particulier été de grands éditeurs : soulignons ici le rôle d'un La Borderie, membre de plusieurs sociétés savantes, ayant participé à la fondation ou refondation de nombre d'entre elles⁵ et éditeur de plusieurs centaines de textes essentiellement médiévaux⁶.

Si donc ce rôle est bien connu pour le XIX^e siècle, qu'en est-il au siècle suivant ? Il est bien question, au moment où elle naît, que la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB) puisse « publier une collection de textes ou de travaux dépassant le cadre des Mémoires⁷ », et elle était pressentie pour reprendre les travaux entrepris par la Société des bibliophiles bretons, alors dissoute, dont l'objet même était de « sauver de la destruction, réunir, publier, traduire et réimprimer les volumes, pièces,

noter que les deux histoires mauristes de LOBINEAU, Guy-Alexis, *Histoire de Bretagne composée sur les actes et auteurs originaux*, 2 vol., Paris, 1707 et de MORICE, Pierre Hyacinthe, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne, tirés des archives de cette province, de celles de France et d'Angleterre, des recueils de plusieurs sçavants antiquaires*, 3 vol. Paris, 1742, sont toutes les deux accompagnées de volumes de « preuves ». Cf. QUÉNIART, Jean, « Les mauristes et l'histoire de Bretagne », Noël-Yves Tonnerre (dir.), *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*, 242 p., ici p. 111-123.

3. Sur cette vénérable maison qui fête ses deux cents ans quasi en même temps que la SHAB fête son centenaire, voir BÉDAGUE, Jean-Charles, BUBENICEK, Michelle et PONCET, Olivier (dir.), *L'École nationale des chartes. Deux cents ans au service de l'Histoire*, Paris, École nationale des chartes/Gallimard, 2020, 192 p.
4. Sur les sociétés historiques en Bretagne au XIX^e siècle, voir plus largement GUIOMAR, Jean-Yves, *Le bretonisme. Les historiens bretons au XIX^e siècle*, 2^e éd., Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 457 p., plus particulièrement p. 251-335.
5. En particulier la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine en 1844, et dont il fut président de 1863 à 1890 ; la Société archéologique du Morbihan en 1858 ; l'Association bretonne, dont il assura la refondation en 1873 ; et la Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne en 1877.
6. Sur La Borderie, voir essentiellement *Hommage à Arthur de La Borderie. Études, documents et actes du colloque, Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, t. CVI, 2002, 318 p. ; sur son activité en tant qu'éditeur de sources, voir l'article de GUILLOTTEL, Hubert, « La Borderie éditeur de sources historiques », *ibid.*, p. 35-48. Voir aussi *Arthur de La Borderie, 1827-1901*, catalogue de l'exposition tenue à la bibliothèque municipale de Rennes et organisée par celle-ci et les archives départementales d'Ille-et-Vilaine, Rennes, 2001, 125 p.
7. Premiers statuts de la SHAB, 1920.

manuscripts et documents quelconques inédits ou rares pouvant intéresser l'histoire et la littérature de l'ancienne province de Bretagne⁸ ». Toutefois, le premier conflit mondial a alors fauché une partie des érudits travaillant sur les textes anciens⁹ et désorganisé le réseau des sociétés savantes¹⁰. Cette volonté ne fut-elle donc qu'un vœu pieu, alors que le site internet même de la SHAB indique qu'il ne put être honoré que quarante ans plus tard, en 1960, avec la parution d'un premier volume dédié à l'édition d'un texte¹¹ ? Quant aux autres sociétés, d'existence plus ancienne, auraient-elles cessé leurs grandes entreprises d'édition ?

Afin d'établir ce qu'il en est, on se propose d'étudier la production des sept principales sociétés savantes historiques de Bretagne du xx^e siècle, à savoir la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, l'Association bretonne (AB), et les cinq sociétés départementales que sont la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine (SAHIV), la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Inférieure/Atlantique (SAHNLA), la Société polymathique du Morbihan (SPM), la Société archéologique du Finistère (SAF) et la Société d'émulation des Côtes-du-Nord/d'Armor (SECA)¹². Il s'agit donc d'identifier, par le dépouillement intégral de leurs publications (bulletins, mémoires, ouvrages), sur la période du centenaire, soit 1920-2020, ce qui relève de l'édition de texte, afin d'en dresser un panorama le plus juste possible. Ces productions étant protéiformes, un petit effort de définition s'impose : on entendra ici par édition de texte toute production (article ou ouvrage) présentant la transcription d'un ou plusieurs documents avec un appareil critique (introduction, annotation) même minimal, dans le but de le faire connaître à un public large ; dans cette définition, le document doit être au centre, les productions avec de simples pièces annexes, si elles ne sont pas le cœur de la démonstration, ne sont pas retenues¹³. Avec cette définition, on constitue un corpus de 359 entrées, que l'on peut interroger selon trois axes :

8. Statuts de la Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne, publiés dans le *Bulletin de la Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne*, 12^e, 13^e, 14^e années (1888, 1889, 1890), 1890, p. 1.

9. Citons, par exemple, Jean Allenou, mort en 1917 de maladie alors qu'il était en troisième année à l'École des chartes et qui préparait une édition de l'enquête de 1181 sur la situation féodale des marais de Dol, travaux achevés par DUINE, François, *Histoire féodale des marais, territoire et église de Dol : enquête par tourbe ordonnée par Henri II, roi d'Angleterre*, Paris, Champion, 1917, 122 p.

10. Cela ressort en particulier d'une série de notes publiées dans la première livraison des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* nouvellement créée, consacrée chacune à une société savante, et faisant le bilan de son activité : « Les sociétés savantes de Bretagne », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. I, 1920, p. 26-36 et 67-70.

11. Page du site internet présentant les publications de la SHAB : <https://www.shabretagne.com/ouvrages.php>.

12. Bien que certaines de ces sociétés aient changé de nom au cours de la période, par commodité on les désignera toujours, au cours de notre propos, par ces noms-ci.

13. De même ne sont pas retenus les articles paraphrasant un document assez long, en n'en faisant que des citations, même longues ; ainsi que les fac-similés, qui ne sont pas des éditions de texte à proprement parler.

- quels ont été la chronologie et les rythmes de cette production d'un point de vue quantitatif ?
- quels sont les textes (période historique, typologie...) qui ont le plus bénéficié des travaux des sociétés historiques ?
- qui sont les principaux acteurs, au sein des sociétés savantes, de l'édition des textes ?

C'est à travers ces trois questions simples qu'on tentera de caractériser à grands traits l'activité d'édition de sources des sociétés savantes sur la période, et d'en dégager les dynamiques chronologiques.

Les rythmes de la production

Au total, on l'a dit, on relève 359 productions¹⁴, pour l'ensemble de la période et des sociétés savantes dépouillées¹⁵. Premier constat : ce chiffre est loin d'être aussi bas qu'on aurait pu l'attendre, ce qui témoigne bien d'une dynamique maintenue sur cette activité d'édition de textes. Toutefois, cette vitalité est tout de suite à nuancer en fonction des sociétés considérées, ces publications étant très inégalement réparties ; ainsi, on en relève :

- 98 à la SAF ;
- 64 à la SAHIV ;
- 54 à la SHAB ;
- 53 à la SECA ;
- 31 à la SAHNLA ;
- 28 à l'AB ;
- 27 à la SPM.

On peut ainsi distinguer trois groupes, en fonction de l'intérêt que porte chaque société à la publication de documents. La SAF présente ainsi une figure singulière, puisqu'elle a effectué un nombre très élevé, loin devant toutes les autres sociétés, d'éditions de sources, cet aspect apparaissant de ce fait comme une partie structurante de son activité. Dans un deuxième ensemble, on peut regrouper SAHIV, SHAB et SECA ; pour ces trois sociétés, l'édition de texte reste importante, mais elle est soit inconstante,

14. On entend ici par « production » une unité intellectuelle liée à un propos, qu'il s'agisse d'un article de trois pages ou d'un ouvrage complet ; ce chiffre est donc partiellement trompeur (on le nuancera plus loin), et il ne correspond en tout état de cause pas au nombre de documents édités ; enfin, on entend par « production » uniquement un texte édité ou co-édité par la société en question, à l'exclusion donc de travaux qu'auraient pu faire paraître ses membres dans un autre cadre.

15. Après la guerre, la société des bibliophiles bretons publie deux derniers titres : en 1920, un Appendice aux *Documents sur la Révolution en Bretagne. Carhaix et le district de Carhaix pendant la Révolution*, de Prosper Hémon, paru en 1912, et en 1922 le tome IV et dernier des *Chronicques et Ystiores* de Pierre Le Baud, éditées par le vicomte de Calan.

soit de moindre ampleur que pour la SAF. Enfin, un dernier groupe comprend SAHNLA, SPM et AB, pour qui l'édition de sources n'est pas, ou n'a pas été, une priorité.

Un certain nombre de raisons qui peuvent expliquer ces disparités seront abordées dans les pages qui suivent ; toutefois, à ce stade, on peut déjà indiquer que le poids des traditions et de l'identité de chaque société apparaît comme déterminant : à la SAF on note une volonté suivie de valorisation du patrimoine documentaire, ses statuts actuels prévoyant toujours dans les objets de l'association « de publier des documents inédits concernant l'histoire de la Bretagne, et plus spécialement l'histoire locale¹⁶ » ; cette attention est également matérialisée depuis 2007 par la publication d'une chronique dédiée, dans chaque bulletin, à la vie des archives et bibliothèques du département. À l'inverse, la SPM comme l'AB ont des sujets d'intérêt plus étendus que la seule histoire ; on notera, par exemple, le poids important de la Préhistoire et plus largement de l'archéologie à la SPM, quand l'AB aborde des considérations économiques ou agronomiques ; l'espace laissé aux aspects plus spécifiquement historiques y est donc également moins important.

Ces premiers constats posés, tentons de placer ces chiffres dans une perspective chronologique. La répartition de ces publications toutes sociétés confondues donne le schéma suivant (fig. 1). Se dessine une évolution générale en quatre phases :

- des années 1920 aux années 1940, on note une baisse constante du nombre absolu d'éditions de textes ;
- un regain d'intérêt apparaît dans les années 1950-1960 ;
- les années 1970 et 1980 accusent une nouvelle baisse, qui aboutit à un plateau plutôt bas jusqu'à la fin des années 1990 ;
- apparaît enfin une reprise progressive dans les années 2000, surtout marquée dans les années 2010.

Le détail par société (fig. 2) permet de constater que correspondent bien à ce schéma chronologique la SHAB, la SAHIV, la SAF et la SAHNLA. L'AB et la SPM montrent une légère variante : à l'inverse des autres, elles témoignent d'un relatif dynamisme des éditions de texte dans les décennies 1920-1930, et se caractérisent par une absence de vraie reprise depuis les années 1970 ; on reste, jusqu'à 2020, sur un plateau très bas. Enfin, la SECA se singularise par un décalage de chronologie : elle montre un pique dans les années 1970 et son creux se situe plutôt dans les années 1980 et 1990 ; en revanche, la reprise est particulièrement vigoureuse dans les années 2010.

Cette chronologie purement statistique est toutefois à confronter à une analyse plus qualitative. En effet, il y a une vraie différence de projet et d'ambition entre l'édition d'un texte isolé au sein d'un bulletin annuel et la publication d'un livre

16. Ces statuts datent de 1983 et sont consultables sur le site internet de la SAF : <https://societe-archeologique.du-finistere.org/>.

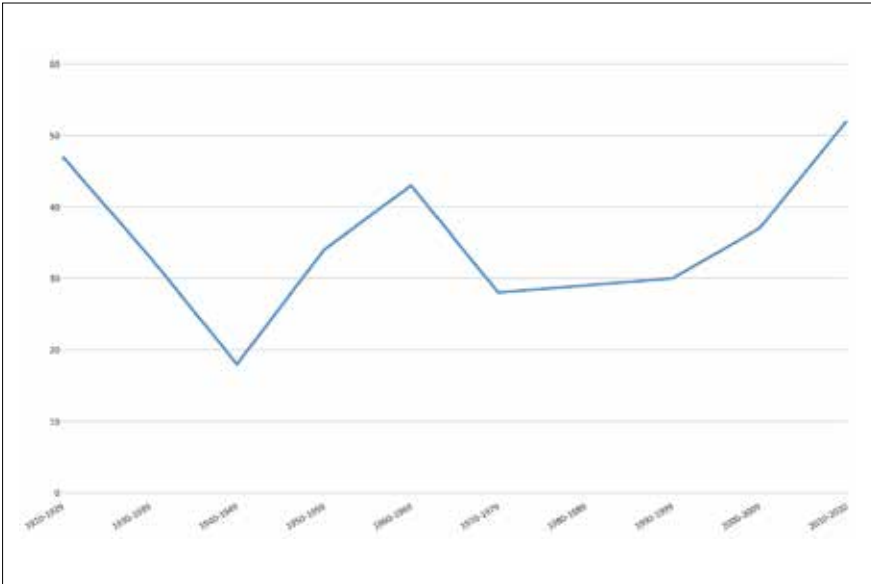


Figure 1 – Nombre de productions par décennie, toutes sociétés confondues

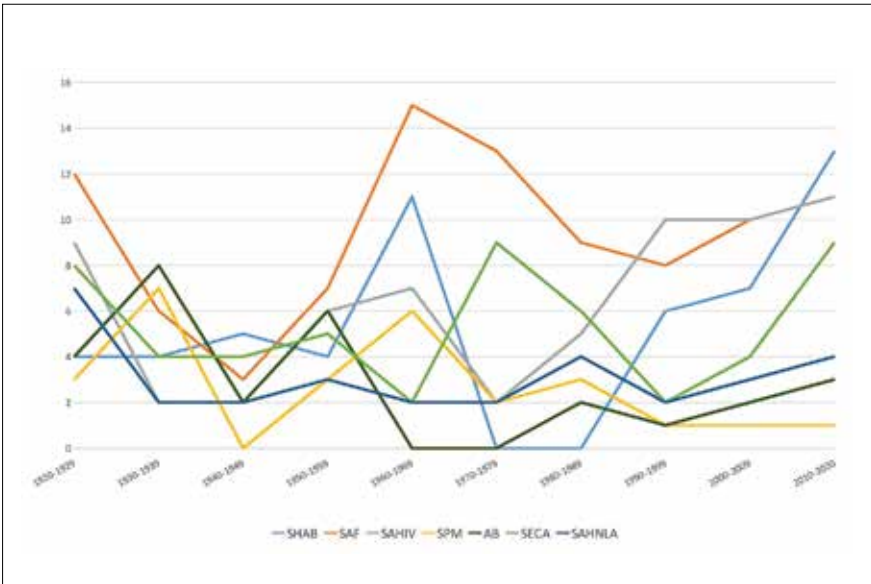


Figure 2 – Nombre de productions par décennie, par société

ad hoc consacré entièrement à l'édition d'un corpus ou d'un document. Or, il apparaît que la reprise quantitative des publications de textes des années 2000 est corrélée à l'apparition de ce type d'ouvrage ; en effet, tous ceux qui ont été recensés sont postérieurs à 1999, à l'exception d'un seul¹⁷. Il s'agit ici d'une évolution majeure ; jusque-là en effet, les sociétés qui avaient entrepris de publier des textes ou des corpus dépassant le cadre d'un article de bulletin avaient dû les faire paraître en plusieurs parties, sur plusieurs années ; ainsi la SPM avait édité le tome II du *Cartulaire du Morbihan*, collection de textes médiévaux se rapportant au territoire de l'actuel département rassemblés par l'ancien archiviste départemental (de 1855 à 1883), Louis Rosenzweig (1830-1884), en plusieurs articles entre 1934 et 1938¹⁸ ; elle avait fait de même avec une série de montres de noblesse entre 1937 et 1953¹⁹ et le cartulaire de Notre-Dame de Montonac entre 1959 et 1964²⁰.

La rôle de la SHAB dans cette évolution est à souligner ; elle est en effet la seule société à proposer non une, mais deux collections éditoriales dédiées pour tout ou partie à l'édition de textes, à savoir les « Archives historiques de la Bretagne », créée en 1960, mais qui compte des sorties régulières surtout à compter de 1999²¹ ; et les

17. WAQUET, Henri, *Mémoires du chanoine Jean Moreau sur les guerres de la Ligue en Bretagne*, Quimper, Archives départementales, coll. « Archives historiques de Bretagne », n° 1, 1960, xx-316 p. Tables de J. Charpy.

18. THOMAS-LACROIX, Pierre, d'après les travaux de ROSENZWEIG, Louis, « Cartulaire général du Morbihan », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1934, p. 7-16 ; 1935, p. 17-48 ; 1936, p. 49-80 ; 1937, p. 81-112 ; et 1938, p. 113-144. Cf. ROSENZWEIG, Louis, *Cartulaire général du Morbihan. Recueil de documents authentiques pour servir à l'histoire des pays qui forment ce département*, Vannes, Lafolye, 1895, 444 p.

19. LAIGUE, René de, « La noblesse bretonne aux xv^e et xvi^e siècles : réformations et montres, paroisses de l'ancien évêché de Cornouaille rattachées en 1790 au département du Morbihan », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1937, p. 53-91 ; « La noblesse bretonne aux xv^e et xvi^e siècles : réformations et montres, paroisses des anciens évêchés de Nantes, Saint-Brieuc et de Saint-Malo rattachées en 1790 au département du Morbihan », *ibid.*, 1938, p. 35-68 ; « La noblesse bretonne aux xv^e et xvi^e siècles : réformations et montres, paroisses des anciens évêchés de Cornouaille, de Nantes, Saint-Brieuc et Saint-Malo rattachées en 1790 au département du Morbihan », *ibid.*, 1951, p. 73-122 et 1953, p. 3-84. René de Laigue avait publié en 1902 *La noblesse bretonne aux xv^e et xvi^e siècles : réformations et montres*, t. 1, évêché de Vannes.

20. BERTHOUD, Paul de, « Cartulaire de Notre-Dame de Montonac, prieuré augustin en la paroisse de Nivillac, diocèse de Vannes », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1959, p. 3-64, 1963, p. 63-112 et 1964, p. 113-143.

21. Le volume 1 de cette collection est la publication des *Mémoires du chanoine Jean Moreau...* précitée ; les volumes 2 à 5 ne sont pas des éditions de textes, et il faut donc attendre le volume 6, en 1999, pour trouver à nouveau une édition : LEMAÎTRE, Alain-J., *La misère dans l'abondance en Bretagne au xviii^e siècle, le mémoire de l'intendant Jean-Baptiste de la Tour (1733)*, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1999, 311 p. ; puis le volume 7 : JONES, Michael, *Recueil des actes de Jean IV, duc de Bretagne*, t. III, supplément, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne,

« Sources médiévales de l'histoire de Bretagne » lancée en 2013²². Elle a également publié des textes hors de ses deux collections « maison²³ », et de ce fait, alors que 18 publications de livres dédiés à des éditions de textes sont répertoriées, 14, soit plus des trois-quarts, sont à mettre au crédit de la SHAB. Ainsi, même si la SHAB n'apparaît pas, en nombre absolu de productions, comme la plus active des sociétés, cela s'avère trompeur du fait de l'ampleur de ses publications, surtout depuis la fin des années 1990. Dans une moindre mesure, la SECA suit un schéma un peu parallèle ; sa dynamique des années 2010, déjà soulignée, est en particulier portée par deux ouvrages²⁴, ce qui assied l'intérêt de cette société pour l'édition de texte depuis quelques années. Les deux seules autres sociétés à avoir publié un ouvrage portant édition de textes sont la SAF, ce qui confirme son attachement à l'édition des textes²⁵, et la SAHNLA²⁶.

Ces grandes tendances chronologiques dégagées, peut-on tenter de les expliquer ? La première phase, couvrant les années 1920-1940, semble globalement montrer l'épuisement du modèle hérité du XIX^e siècle que les années de guerre viennent achever. En effet, entre 1939 et 1945, voire jusqu'à la fin des années 1940, les sociétés peinent à tirer des bulletins réguliers²⁷, et il n'est évidemment pas question de livres ; ce qui peut expliquer la reprise des années 1950, qui voient sans doute l'aboutissement de projets plus anciens jusqu'alors mis en sommeil²⁸.

2001, 190 p. ; et le volume 8 : *Id.*, *Le premier inventaire du Trésor des chartes des ducs de Bretagne (1395)*, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2007, 320 p.

22. En 2020, neuf volumes parus ; toutefois les volumes 4 et 6 ne sont pas des éditions de texte à proprement parler puisqu'il s'agit des fac-similés des cartulaires de Sainte-Croix de Quimperlé et de Saint-Guénolé de Landévennec.

23. CROIX, Alain (dir.), *La Bretagne d'après l'Itinéraire de Monsieur Dubuisson-Aubenay*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/ Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2006, 1120 p. ; JARNOUX, Philippe, POURCHASSE, Pierrick et AUBERT, Gauthier (éd.), *La Bretagne de Louis XIV : Mémoires de Colbert de Croissy, 1665 et Béchameil de Nointel, 1698*, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2016, 387 p.

24. GICQUEL, Samuel, *Mémoires du chanoine Le Sage. Le diocèse de Saint-Brieuc de la fin de l'Ancien Régime à la monarchie de Juillet*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'émulation des Côtes-d'Armor, 2012, 428 p. ; CHARLES, Olivier (dir.), *Les Annales briochines, 1771, de Christophe-Charles Ruffelet*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'émulation des Côtes-d'Armor, 2013, 626 p.

25. MORVANNOU, Fañch, *Le bienheureux Julien Maunoir ; Journal latin des missions (1631-1650)*, Quimper, Société archéologique du Finistère, 2020, 387 p.

26. HAMON, Philippe, LE PAGE, Dominique, GALLICÉ, Alain et CHARON, Philippe, *Cahier des doléances de la province de Bretagne de 1574*, Nantes, Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2010, 128 p.

27. Le Bulletin de la SAHIV ne reparait par exemple qu'en 1950.

28. C'est ce que tend à montrer l'interruption de certaines séries d'articles commencées avant-guerre et achevées dans les années 1950, comme la série « La noblesse bretonne aux XV^e et XVI^e siècles : réformations et montres... », par René de Laigue, parus au *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan* ; cf. *supra*.

La phase de désaffection des années 1970-1990, qui n'est au demeurant pas propre à la Bretagne²⁹, a sans doute des causes plus historiographiques ; dans la dynamique de l'école des Annales, on préfère à cette époque une histoire plus sociale, plus systémique, s'appuyant plus sur l'exploitation sérielle de sources que sur l'analyse d'un document en particulier³⁰. En revanche à compter des années 1990, on constate un renversement de perspective ; l'apport en histoire des approches issues du *linguistic turn* à partir des années 1980 amène à reconsidérer le rapport au texte : la source n'est plus considérée pour son seul contenu informationnel, mais comme un objet d'histoire en soi³¹ ; on abandonne une critique uniquement fondée sur ce qui est « fiable » ou non, pour s'intéresser davantage aux conditions intellectuelles et matérielles de la production des textes et aux discours qu'ils portent. Cette évolution relégitime le travail sur le document lui-même, dans une perspective pleinement historique. Il s'agit d'une approche très perceptible dans la collection « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », ainsi que dans d'autres ouvrages³².

On peut également dégager une raison plus pragmatique à cet essor des années 1990-2000 : il s'agit également de la période du développement des Presses universitaires de Rennes (PUR), fondées en 1984 ; elles deviennent progressivement, grâce notamment à l'intérêt de leur directeur de 1991 à 2015 Pierre Corbel, pour l'histoire bretonne, un partenaire naturel des sociétés historiques, et tout particulièrement de la SHAB, pour porter leurs publications³³. Cette collaboration culmine avec la création, en 2013, de la collection « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », co-éditée par la SHAB et les PUR. Il est certain que la proximité d'une des plus importantes maisons d'édition universitaire a créé un milieu favorable au déploiement d'une politique éditoriale ambitieuse.

29. En Normandie, une chronologie assez similaire a été relevée : CHALINE, Jean-Pierre et DECAENS, Henri, « Des éditrices méconnues, les sociétés savantes », *Études normandes*, n° 58-4, 2009, p. 53-60.

30. Pour la Normandie, sont également avancées la fin d'un certain modèle d'aristocratie porteuse d'érudition, et l'accusation d'un certain « positivisme » à l'égard des éditions de textes, arguments qu'on peut également tout à fait mobiliser pour la Bretagne ; CHALINE, Jean-Pierre et DECAENS, Henri, « Des éditrices méconnues... », art. cité, p. 55-56.

31. Sur cette approche, voir (entre autres) GUILHAUMOU, Jacques, « À propos de l'analyse de discours : les historiens et le "tournant linguistique" », *Langues et sociétés*, n° 65, 1993, p. 5-38 ; pour l'histoire médiévale en particulier, MORSEL, Joseph, « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge... Observations préliminaires à une étude de la scripturalité médiévale », *Memini. Travaux et documents*, 2000, p. 3-43 ; et CHASTANG, Pierre, « Cartulaires, cartularisation et scripturalité médiévale : la structuration d'un nouveau champ de recherche », *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 49, 2006, p. 21-31.

32. On pense en particulier aux *Annales briochines*..., *op. cit.*

33. Ce que semble confirmer le témoignage de Catherine Laurent, présidente de la SHAB de 1990 à 2007, qui loue, en bilan de son mandat, les partenariats « fructueux » noués avec les Presses universitaires de Rennes ; LAURENT, Catherine, « Allocution », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXVI, 2008, p. 421-424.

Les textes édités

Si l'on se penche maintenant sur le contenu de ce qu'ont édité les sociétés savantes, on peut dans un premier temps se demander si leur travail s'est fait au bénéfice d'une époque historique particulière. La répartition globale est assez claire (fig. 3) : il y a nette prédominance de l'histoire moderne, qui représente 42 % de tous les textes édités par les sociétés savantes ; une analyse de détails montrerait même que ce sont le ^{xvii}^e et surtout le ^{xviii}^e siècles qui ont attiré l'attention. Le Moyen Âge³⁴, la Révolution, et le ^{xix}^e siècle représentent chacun un peu moins de 20 % ; le reste, c'est-à-dire très peu, concerne le ^{xx}^e siècle.

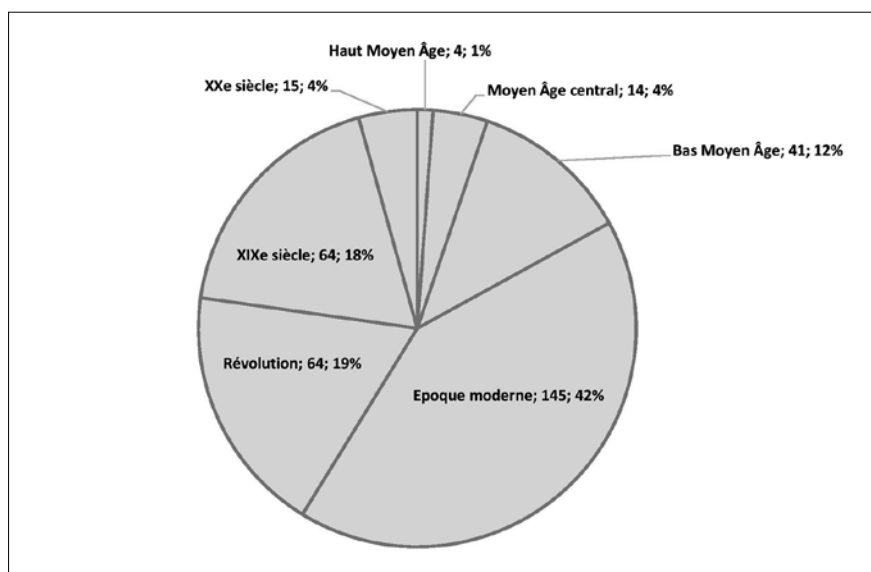


Figure 3 – Répartition des productions par période historique, toutes sociétés confondues (nombre ; pourcentage)

La répartition par société (fig. 4 à 10) permet de faire une série de remarques. La SAF se caractérise par une relative homogénéité entre époque moderne, Révolution et ^{xix}^e siècle, le Moyen Âge étant un peu le parent pauvre. Le poids relatif de la Révolution y apparaît comme important, en partie du fait d'une série de treize articles

34. On voudra bien pardonner à l'auteur, médiéviste, la coquetterie d'avoir distingué entre les trois périodes du Moyen Âge sur les graphiques... Elle a toutefois le mérite de montrer que quand on parlera du Moyen Âge, il s'agira essentiellement des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles.

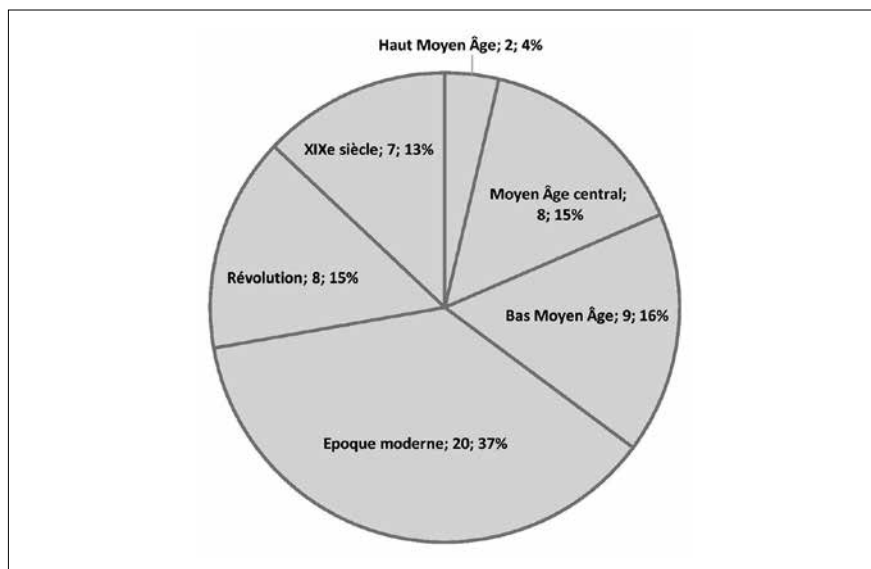


Figure 4 – Répartition des productions de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne par période historique (nombre ; pourcentage)

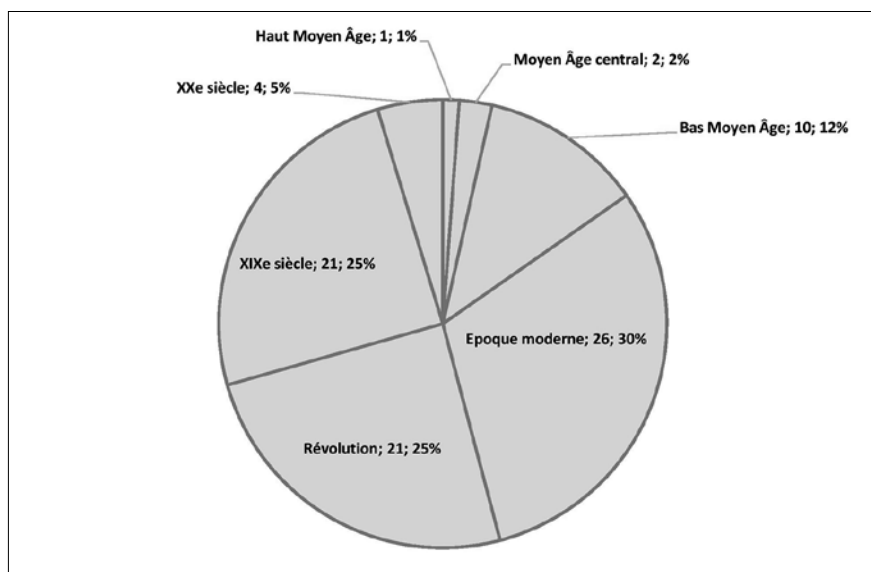


Figure 5 – Répartition des productions de la Société archéologique du Finistère par période historique (nombre ; pourcentage)

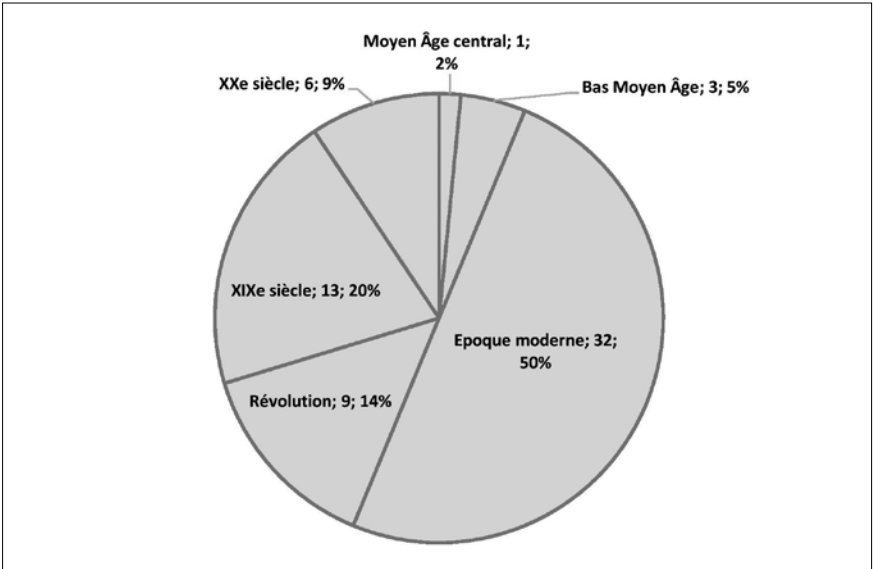


Figure 6 – Répartition des productions de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine par période historique (nombre ; pourcentage)

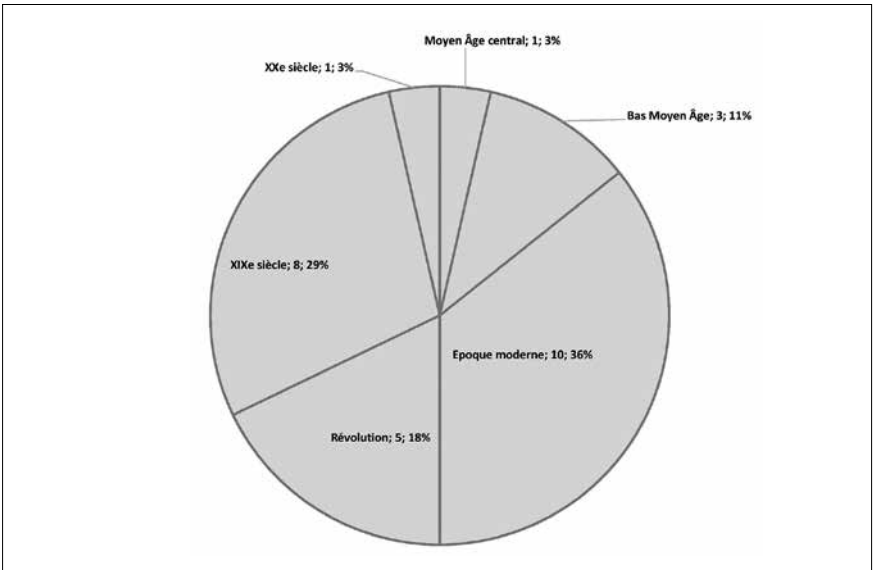


Figure 7 – Répartition des productions de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique par période historique (nombre ; pourcentage)

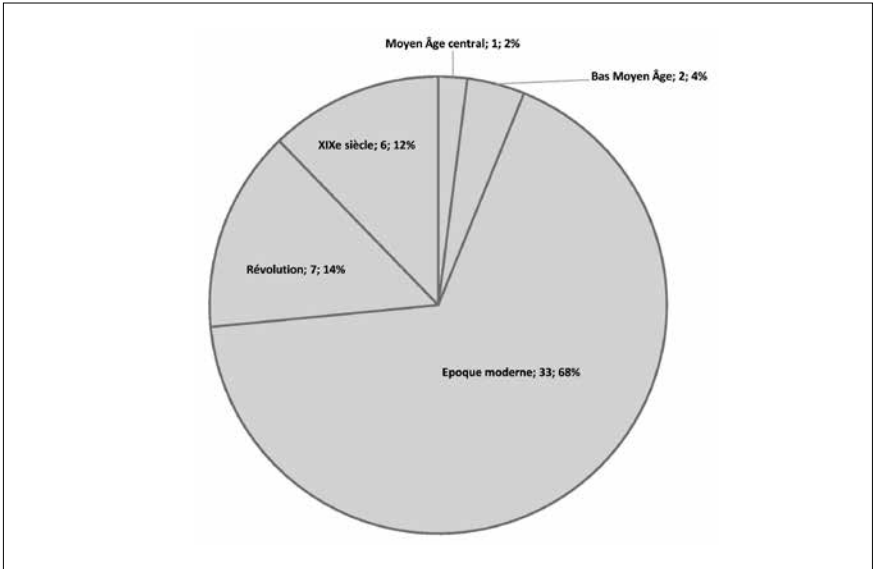


Figure 8 – Répartition des productions de la Société d’émulation des Côtes-d’Armor par période historique (nombre ; pourcentage)

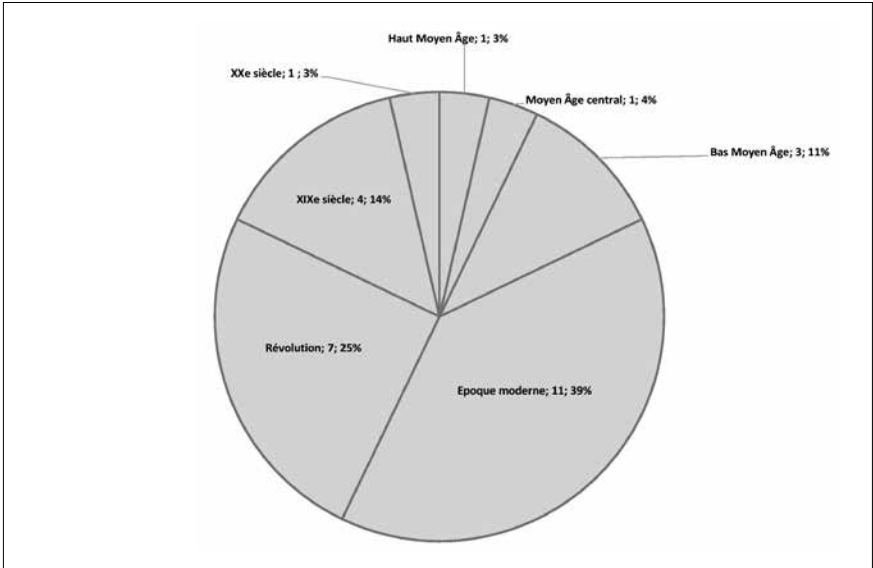


Figure 9 – Répartition des productions de l’Association bretonne par période historique (nombre ; pourcentage)

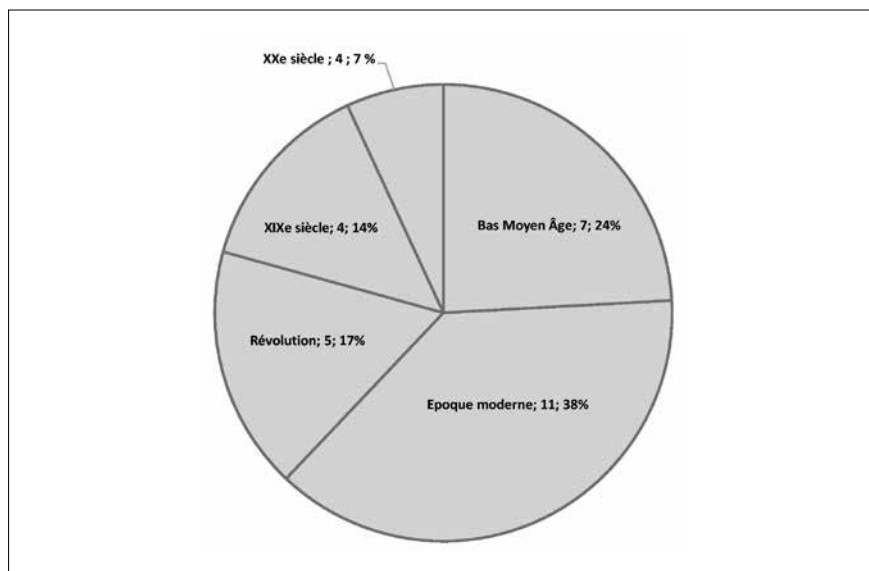


Figure 10 – Répartition des productions de la Société polymathique du Morbihan par période historique (nombre ; pourcentage)

de Jean-Louis Autret publiant, entre 2004 et 2020, des textes de diverses natures (documents judiciaires, correspondances, délibérations de conseils municipaux...) relatifs à la Révolution en Finistère. En comparaison, la SAHIV fait une part très importante à l'époque moderne et à l'époque contemporaine ; c'est la société qui fait également le plus de place au *xx*^e siècle, mais le Moyen Âge s'y trouve résiduel ; *idem* pour la SECA où la part de l'histoire moderne est écrasante. La situation est exactement inverse à la SHAB : c'est le Moyen Âge qui y tient une excellente place, en grande partie grâce à la collection « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne » ; elle ne propose rien en revanche pour le *xx*^e siècle. Enfin, l'AB est caractérisée par la bonne place qu'elle fait à la Révolution, et la SAHNLA est celle qui est la plus ouverte sur le *xix*^e siècle.

Si donc les sociétés se démarquent les unes des autres assez nettement par des pratiques et des traditions différentes, on peut tout de même dresser quelques constats d'ensemble. Tout d'abord, il faut souligner le poids relatif global de la période révolutionnaire, qui représente à elle seule le même volume que l'ensemble du *xix*^e siècle, Empire compris. Ce souci pour cette époque en particulier a été relativement constant pendant toute la période³⁵, avec un pic, essentiellement dû à la SAF d'ailleurs, dans

35. Une moyenne de 5 ou 6 textes édités par décennie pour l'ensemble de la Bretagne.

les années 1960 ; on ne note pas en revanche d'effet bicentenaire. Ce traitement de la Révolution par les sociétés historiques bretonnes nécessiterait sans doute de plus longs développements, car, en réalité, les textes édités traitent souvent plus de la contre-Révolution que de la Révolution elle-même, ou bien de ses aspects répressifs, notamment en matière religieuse. Il faudrait pouvoir comparer avec d'autres régions, mais il est possible que cela constitue un trait caractéristique de la production savante en Bretagne, explicable par la prégnance locale des conséquences de la chouannerie ou des guerres de Vendée. Il faut toutefois se garder de conclusions trop hâtives : ce n'est, par exemple, pas la SAHNLA qui porte la plus grande attention à la période, alors qu'une partie de la Vendée militaire s'étendait sur le territoire de la Loire-Atlantique, mais plutôt la SAF ou l'AB.

Concernant les textes du ^{xx}e siècle, on notera que leur apparition tardive explique en grande partie leur place relativement modeste dans les publications. Le premier document recensé est un article de 1978 paru dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*³⁶, mais il faut ensuite attendre 1990 pour que la SPM publie les souvenirs d'Edmond Germain, maire de Vannes sous l'Occupation³⁷, puis 2006 pour que la SAHNLA publie une lettre relative au tremblement de terre de Tokyo en 1923³⁸, 2007 pour la SAHIV avec un document de 1904³⁹ et 2014 pour l'AB avec un texte d'essence littéraire⁴⁰. On note ici un très léger effet centenaire de la Première Guerre mondiale à la SAHIV⁴¹ et à la SAF⁴². Cette ouverture tardive (et mesurée) au ^{xx}e siècle n'a pas d'explication univoque ; les milieux savants sont naturellement plus portés vers « l'ancien » et « les antiquités », notamment dans la mesure où dans le projet initial des

36. LE CLECH, Grégoire, « L'émigration bretonne au Canada au début du ^{xx}e siècle : le témoignage du pionnier Joseph Béléguic, de Douarnenez », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1978, p. 219-270.

37. PAUL, M. et ROLLANDO, Yannick, « Quarante mois d'occupation allemande à Vannes. Quelques souvenirs d'Edmond Germain, maire sous l'Occupation », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, t. 116, 1990, p. 217-232.

38. Anonyme, « Une correspondance sur le tremblement de terre de Tokyo en 1923 », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, 2006, p. 61-74.

39. LAGADEC, Yann, « L'ouvrier agricole de Saint-Pol-de-Léon (étude sociale) par Y. Picard, professeur au collège de Léon (1904) », *Bulletin de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, 2007, p. 303-326.

40. HUË, Denis, « Le *Roman du Roi Arthur* de Xavier de Langlais : une recomposition de la Matière bretonne », *Bulletin de l'Association bretonne*, 2014, p. 329-350.

41. Deux articles parus pendant le temps du centenaire : GICQUEL, Samuel, « La Première Guerre mondiale au prisme du livre de paroisse de La Guerche-de-Bretagne », *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 2014, p. 307-352 ; LAGADEC, Yann et RANNOU, Yves, « Un officier du 41^e régiment d'infanterie dans les tranchées d'Artois : les lettres du sous-lieutenant Alesté à son épouse (février-juin 1915) », *ibid.*, 2016, p. 221-274.

42. Un seul article : DANIEL, Tanguy, « Le "journal" du sergent Emmanuel Le Bars, instituteur finistérien sur le front en 1915 », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 2018, p. 189-217.

sociétés, l'archéologie prend une bonne part. Cette frilosité pour le contemporain n'est en tout cas pas propre à la Bretagne⁴³ ; il y a probablement une réticence, dans les feutrés milieux érudits, à aborder des débats trop âpres et nécessairement plus polémiques voire politiques car en prise directe avec des événements vécus par une partie des sociétaires.

Si l'on regarde maintenant la répartition des textes par typologie, on remarquera que les documents les plus nombreux numériquement, sans surprise, toutes sociétés confondues, sont ce qu'on pourrait qualifier de « documents d'activité », qu'ils soient publics ou privés. On placera dans cette catégorie les actes et chartes, isolés ou en recueils (cartulaires compris)⁴⁴, mais aussi des mémoires, rapports et enquêtes administratifs⁴⁵, quelques comptes⁴⁶ et documents judiciaires⁴⁷. On ajoutera quelques documents notariaux, comme des testaments⁴⁸, inventaires après décès⁴⁹ ou contrats⁵⁰. Certains sont regroupés en corpus, notamment pour servir à l'histoire d'un lieu ; c'est le cas du cartulaire général du Morbihan, déjà cité, pour l'échelle départementale, mais le cas le plus fréquent est généralement à l'échelle de la paroisse ou du groupe de paroisses⁵¹. On trouve également des corpus liés à un événement précis⁵². Enfin, les documents liés à la noblesse ne sont pas en reste, avec deux armoriaux, une généalogie⁵³ et douze montres de noblesse édités.

43. Même constat en Normandie : CHALINE, Jean-Pierre et DECAENS, Henri, « Des éditrices méconnues... », art. cité, p. 55.

44. 38 occurrences.

45. 31 occurrences.

46. 13 occurrences.

47. 11 occurrences.

48. 8 occurrences.

49. 4 occurrences.

50. DURAND-VAUGARON, Louis, « Marché de canons, louage de muletiers », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1960, p. 7-14.

51. À titre d'exemples : GALMICHE, Émile, « Documents pour servir à l'histoire de la paroisse de Pédermec (XV^e-XVI^e-XVII^e siècle) », *Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, 1920, p. 81-89 ; CARAËS, Jean-François, « Bulles et lettres d'indulgence en presqu'île guérandaise aux XV^e et XVI^e siècle », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, 1989, p. 83-96 ; BOUCHAUD, Jean-Guillaume, « Fragments d'information sur Landerneau dans les enquêtes administratives sous la monarchie (1636-1733) », *Bulletin de l'Association bretonne*, 2012, p. 131-136.

52. À titre d'exemples, toujours : LE MASSON, Auguste, « Documents pour servir à l'histoire des prêtres bretons déportés à Jersey et en Angleterre », *Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, 1937, p. 55-88 ; BERNARD, Daniel, « La révolte du papier timbré au pays bigouden. Nouveaux documents inédits », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1962, p. 59-67 ; MARSILLE, Henri, « La constitution civile du clergé vue de La Gacilly », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1988, p. 157-164 ; GRAHAM-GÖERING, Erika, JONES, Michael, YEURC'H, Bertrand, *Aux origines de la guerre de Succession de Bretagne. Documents (1341-1342)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2019, 344 p.

53. COUFFON, René, « Une généalogie de la Maison de Kergroadez dressée sur titres en l'an 1629 », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1932, p. 3-26.

Dans une deuxième catégorie, on trouve un certain nombre de documents du for privé : ainsi des journaux⁵⁴, souvenirs, mémoires... Les souvenirs de guerre sont souvent présents⁵⁵, mais il peut s'agir également de documents privés liés à un événement précis, souvent la Révolution au demeurant⁵⁶. On raccrochera à cette catégorie les correspondances, dont le contenu peut en vérité être plus ou moins privé. Il s'agit là de la typologie-reine des textes édités par les sociétés savantes : 82 productions relevées, soit un peu moins du quart de l'ensemble, concernant toutes les sociétés sur l'ensemble de la période, et toutes les époques du XVI^e au XX^e siècle. La taille des ensembles varie également beaucoup, de la lettre isolée⁵⁷ à des ensembles beaucoup plus conséquents, qu'ils soient, là encore, liés à un événement ou un objet précis⁵⁸ ou porteurs d'un regard plus large sur une époque donnée⁵⁹.

Enfin, on trouve éditées, plus rarement, des œuvres de l'esprit, qui elles-mêmes se répartissent en plusieurs catégories. On rencontre ainsi des histoires⁶⁰, des *Vies* de saints⁶¹, des récits de voyage⁶², mais aussi des textes à plus proprement parler

54. 9 occurrences ; essentiellement pour l'époque moderne.

55. Un certain nombre a déjà été cité *supra* ; ajoutons ILLAIRE, Martine, « Mémoires de Julien-Jean Poirier, ancien combattant de 1870 », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, 1977, p. 135-159.

56. Par exemple, BRIANT de LAUBRIÈRE, T., « Souvenirs d'enfance d'un fils d'émigré (1789-1801) », *Bulletin de l'Association bretonne*, 1989, p. 103-112 ; FERRIEU, Xavier, « Une lettre de Le Coz, évêque d'Ille-et-Vilaine, incarcéré au Mont-Saint-Michel en 1794 », *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1987, p. 145-159.

57. Par exemple, BERNARD, Daniel, « La dernière lettre d'un condamné », *Bulletin de l'Association bretonne*, 1947, p. 108.

58. Par exemple, LE MOIGNE, Frédéric, « Monseigneur Paul Gouyon, archevêque de Rennes, au concile Vatican II (1964-1965) », *Bulletin de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, 2014, p. 393-464 ; POSTIC, Fañch, « L'invention d'une science nouvelle : la littérature orale, d'après la correspondance échangée entre La Villemarqué et Sébillot », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1999, p. 285-306.

59. Par exemple, GUENEL, Jean, « Lettres d'un conscrit nantais à sa famille de 1809 à 1814 », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, 1998, p. 223-248.

60. 6 occurrences, dont 4 pour la seule SAHIV.

61. Deux occurrences : FAWTIER-JONES, Ethel, et OHEIX André, « La Vita ancienne de saint Corentin », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1925, p. 1-56 ; TANGUY, Bernard, « Une version de la troisième Vie latine de saint Tugdual d'après un manuscrit provenant de Crépy-en-Valois (Oise) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 2000, p. 405-450.

62. BOURDE de LA ROGERIE, Henri, « Voyage de Mignot de Montigny, de l'Académie des sciences, en Bretagne, 1752 », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. VI/2, 1925, p. 225-301 ; CROIX, A. (coord.), *La Bretagne d'après l'Itinéraire...*, *op. cit.*

littéraires, comme des chants religieux et cantiques⁶³ ou des poèmes⁶⁴. Enfin, on relève quelques chansons populaires collectées, en breton notamment. Il s'agit là plutôt d'une spécialité de la SAF, qui publie des *gwerzioù* et autres chants⁶⁵ ; on en trouve aussi à la SECA⁶⁶, mais ailleurs, cela reste un phénomène rare et propre à la période antérieure aux années 1950 ; en outre, il ne concerne que les sociétés départementales, à l'exclusion des deux sociétés régionales⁶⁷.

Pour terminer sur cet aspect, on citera pêle-mêle quelques typologies plus exotiques : des inventaires d'archives ou de bibliothèques⁶⁸, un livre de paroisse⁶⁹, une collection de faire-part⁷⁰, des obituaires ou autres documents nécrologiques⁷¹, une devinette⁷², un passeport⁷³, un catalogue épiscopal⁷⁴... Cette grande diversité dans les objets montre en tout état de cause que la curiosité des milieux savants s'est montrée assez large.

63. CORBES, Hippolyte, « Les anciennes hymnes du propre du diocèse de Saint-Brieuc », *Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor*, 1991, p. 105-117 ; MORVANNOU, Fañch, « Le cantique des Sept Saints remanié par Auguste Bocher », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1999, p. 226-236.

64. LE MENN, Gwenno, « Les poèmes en breton et en français du quimpérois François Moeam (1553, 1554) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1980, p. 317-336.

65. Neuf titres relevés, dont : LE GUENNEC, Louis, « Vieilles chansons bretonnes : II. La chanson de Monsieur de Boisalain », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1923, p. 8-23 ; PERENNÉS, Henri, « Chansons populaires bretonnes », *ibid.*, 1939, p. 46-66 ; « *Gwerz* en langue bretonne sur la bataille de Camaret suivie d'un petit commentaire linguistique », *ibid.*, 1959, p. 67-74.

66. Trois occurrences relevées : GIRAUDON, Daniel, « Chants populaires de Basse-Bretagne : *Itron a Geérizel* », *Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, 1983, p. 60-82 ; *Id.*, « Chanson de conscrits en langue bretonne : *Paotred Plouillio* », *ibid.*, 1987, p. 39-63 ; SAULAIS-HELLOCO, Brigitte, « La complainte des goémoniers du Minihy-Tréguier : essai d'analyse historique », *ibid.*, 2011, p. 343-368.

67. On compte deux occurrences à la SAHNLA : BOUCARD, Victor, « Sonnets en l'honneur de la Vierge », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Inférieure*, 1949, p. 88 et RUSSON, Jean-Baptiste, « Chansons du terroir nantais par Ph. Biton », *ibid.*, 1951, p. 98-103 ; une occurrence à la SAHIV : LEVOT-BECOT, Yves, « Les chants populaires de la Bretagne », *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1944, p. 163-175.

68. 5 occurrences de catalogues de bibliothèques, essentiellement ecclésiastiques ; pour les archives, une occurrence : JONES, Michael, *Le premier inventaire...*, *op. cit.*

69. GICQUEL, Samuel, « La Première Guerre mondiale... », art cité, p. 307-352.

70. FERRIEU, Xavier, « Les faire-part d'Élie de Palys ou requiem pour ses contemporains », *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 2005, p. 139-162.

71. 6 occurrences.

72. LE MENN, Gwenno, « Une ancienne devinette bretonne... et une expression grossière (1705) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1996, p. 344-346.

73. HERVÉ (abbé), « Un passeport sous la Révolution », *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1928, p. 193-194.

74. COUFFON, René, « Un catalogue des évêques de Tréguier rédigé au xv^e siècle », *Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, 1929, p. 33-147.

En dehors d'éléments déjà signalés, on ne décèle pas de tendance par société ou chronologique dans les typologies abordées. Toutefois, au titre des évolutions de long terme, on relèvera, en écho à ce qui a été évoqué sur l'essor des ouvrages à compter des années 2000, que la taille des ensembles édités a tendance à augmenter. Ainsi, jusqu'aux années 1950-1960, l'article-type est dédié à un document unique, ou au mieux à quelques unités, publiés souvent au gré de découvertes soit dans des services d'archives, soit dans des archives privées, soit à l'occasion de ventes. C'est « l'invention » qui provoque la publication, ce qui permet de mettre l'accent sur le rare et l'inédit, sans toutefois de grandes considérations, parfois, sur l'intérêt intrinsèque du document, surtout quand il est isolé. Dans cette optique, cette période est encore très marquée par une attention portée aux grands hommes ; ainsi, Chateaubriand et sa famille font l'objet de six publications entre 1921 et 1965⁷⁵, Lamennais de deux⁷⁶ en 1957 et 1958. On décèle ici l'influence patente d'une approche « bibliophile » de l'édition, par opposition à ce que serait une approche plus proprement « historique ». À l'inverse, en fin de période, on privilégie plutôt les ensembles conséquents, ou en corpus raisonnés constitués *a priori*, sans polarisation particulière sur de grands noms ; il y a bien là un changement d'approche.

Qui sont les éditeurs ?

On peut répartir les auteurs de publications en plusieurs groupes :

- les archivistes, essentiellement les responsables des cinq services d'archives départementales, mais aussi archivistes diocésains et municipaux ;
- les universitaires, au sens large (enseignants du supérieur, étudiants...) ;
- les ecclésiastiques ;
- les « divers » : ce terme n'est pas très heureux, mais de fait, il regroupe une catégorie très hétérogène, car on y retrouve des bibliophiles, comme René Richelot, des érudits comme René Couffon ou Hervé du Halgouët, des professeurs dans l'enseignement

75. BOURDE de LA ROUGERIE, Henri et MAGON de LA VILLEHUCHET, Henri, « Deux émigrés : Chateaubriand et Hingant. Lettres inédites (1794) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XXVII, 1947, p. 95-108 ; LA MOTTE ROUGE, Daniel de, « Correspondance inédite du comte de Bédée, oncle de Chateaubriand, pour servir à l'histoire de Plancoët », *Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. LXXIX, 1949-1950, p. 38-72 ; HAMON, Paul, « À propos de deux billets de Chateaubriand à Hippolyte de Châteaugiron (vers 1810) et à Champollion le jeune (14 décembre 1831) », *ibid.*, 1954, p. 44-47 ; RICHELLOT, René, « Une lettre inédite de Chateaubriand relative à la lecture des *Mémoires d'Outre-Tombe* en 1834 », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1960, p. 77-82 ; DURAND-VAUGARON, Louis, « Une lettre d'affaires inédite de René-Auguste de Chateaubriand, comte de Combourg (1764) », *ibid.*, 1965, p. 53-58.

76. DURAND-VAUGARON, Louis, « La succession de M. de La Mennais (1828) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1957, p. 183-193 ; RICHELLOT, René, « Autour de Félicité de La Mennais à La Chênaie. Quelques lettres inédites 1830-1839 », *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1958, p. 85-94.

secondaire, des journalistes, des écrivains, des médecins, des magistrats, des bibliothécaires, des conservateurs de musées...

Cette catégorisation n'est bien entendu pas parfaite, et on pourrait en proposer bien d'autres⁷⁷, d'autant que les frontières d'une catégorie à l'autre ne sont pas rigides. Elle nous donne malgré tout une première grille de lecture, qui, en regardant la répartition des contributions par « famille » à travers le temps (fig. 11), nous permet d'établir que sur toute la période, c'est bien cette catégorie « divers », regroupant en fait tous ceux dont le travail sur les documents n'est pas le « cœur de métier », qui endosse la responsabilité de la majorité des éditions sur (presque) toute la période ; leur rôle a donc été particulièrement déterminant.

Dans les années 1920-1940, on peut ainsi noter que ce sont essentiellement des érudits, comme René Couffon⁷⁸ ou Daniel Bernard⁷⁹, et des archivistes chartistes qui portent l'activité d'édition de sources. Parmi les archivistes, soulignons le rôle d'Henri Bourde de La Rougerie⁸⁰ et Henri Waquet⁸¹, directeurs des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine et du Finistère, qui inaugurent une sorte d'axe Rennes-Quimper appelé à durer ; cela n'est pas étranger au fort dynamisme, en termes d'édition de textes, de la SAF et de la SAHIV, sans que soit très clair ce qui relève de la cause et de la conséquence. Toujours dans les années 1920-1940, on peut également souligner un soutien en deuxième ligne des ecclésiastiques ; parmi eux, quelques-uns ont eu un rôle local prépondérant, comme l'abbé Auguste Lemasson⁸² dans les Côtes-du-

77. Par exemple, les professionnels des métiers de l'information et du patrimoine, incluant archivistes, bibliothécaires, conservateurs, pourraient également être étudiée ; notons toutefois qu'ils sont très peu nombreux à éditer des textes, à l'exception de Xavier Ferrieu (1952-2005), bibliothécaire à la Bibliothèque municipale de Rennes, qui publie quatre textes entre 1987 et 2005. On pourrait également rassembler tous les métiers de l'enseignement, sans distinguer comme ici entre secondaire et supérieur.

78. 9 publications en tout (6 à la SECA, 3 à la SAF) ; René Couffon (1888-1973), ingénieur diplômé de l'École centrale, directeur de la Compagnie des compteurs ; notice d'autorité de la Bibliothèque nationale de France sur le site Data BnF, en ligne : https://data.bnf.fr/fr/11897888/rene_couffon/.

79. 11 publications (8 SAF, 2 SHAB, 1 AB) ; Daniel Bernard (1883-1971), inspecteur des postes, télégraphes et téléphones ; notice de son fonds d'archives à la Bibliothèque Yves Le Gallo, en ligne : https://www.univ-brest.fr/crbcc/menu/Biblioth%C3%A8que+ves-Le+Gallo+%28UMS+3554%29/Fonds+d%27archives/Bernard__Daniel

80. 8 publications (4 SHAB, 4 SAHIV) ; Henri Bourde de La Rougerie (1873-1949), directeur des Archives départementales du Finistère de 1897 à 1912 et directeur des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine de 1912 à 1934 ; voir notice dans le dictionnaire prosopographique du Comité des travaux historiques et scientifiques *La France savante*, en ligne : <https://cths.fr/an/savant.php?id=1705>.

81. 8 publications (6 SAF, 1 SHAB, 1 AB) ; Henri Waquet (1887-1958), directeur des Archives départementales du Finistère de 1912 à 1951 (sauf pendant la guerre) ; *La France savante*, en ligne : <https://cths.fr/an/savant.php?id=1588>.

82. 5 publications (4 SECA, 1 AB) ; Auguste Lemasson (1878-1946), prêtre du diocèse de Saint-Brieuc ; notice d'autorité de la Bibliothèque nationale de France sur le site Data BnF, en ligne : https://data.bnf.fr/fr/12127422/auguste_lemasson/.

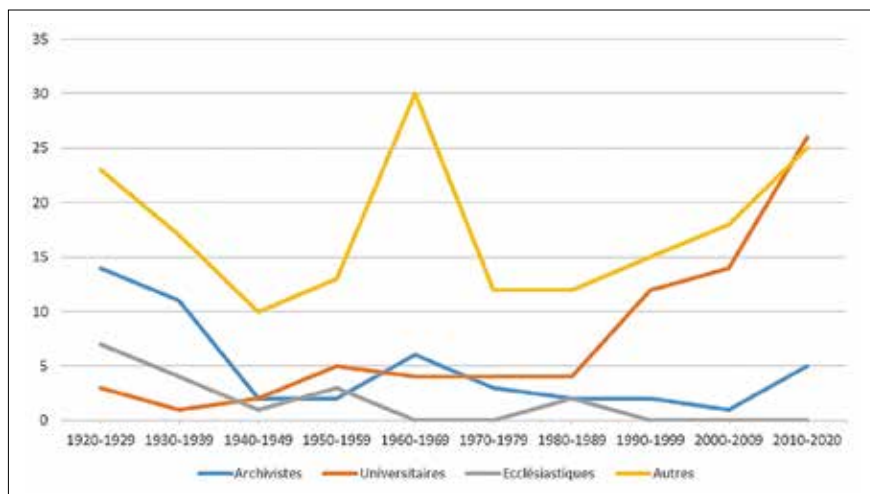


Figure 11 – Nombre de productions par type d'éditeur par décennie (toutes sociétés confondues)

Nord ou l'abbé Arthur Bourdeaut⁸³ en Loire-Inférieure. Cette sociologie semble peu différente, *a priori*, de celle des contributeurs aux *Bulletins* des sociétés savantes bretonnes de manière générale.

La guerre est fatale à cette organisation traditionnelle héritée du XIX^e siècle. Entre les années 1950 et les années 1980, les universitaires, notamment Barthélemy-Amédée Pocquet du Haut-Jussé⁸⁴, d'une part, et les archivistes, en particulier Jacques Charpy⁸⁵ – qui poursuit la tradition renno-quimpéroise –, et Pierre Thomas-Lacroix⁸⁶, d'autre part, sont désormais actifs dans les mêmes proportions, notamment du fait

83. 3 publications, toutes au *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Loire-Inférieure* ; Arthur Bourdeaut (1873-1944), prêtre du diocèse de Nantes ; voir biographie sur le site des Archives diocésaines du diocèse de Nantes, en ligne : <https://diocese44.fr/les-archives-diocesaines/etat-general-des-fonds/serie-z-fonds-prives/>.

84. 11 publications (4 SHAB, 7 SAHIV) ; Barthélemy-Amédée Pocquet du Haut-Jussé (1891-1988), conservateur à la Bibliothèque nationale, puis enseignant aux universités de Dijon, puis Rennes ; voir sa nécrologie : CHARPY, Jacques, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, CXLVII, 1989, p. 673-675.

85. 4 occurrences (1 SHAB, 2 SAF, 1 SAHIV) ; Jacques Charpy (1926-2018), directeur des Archives départementales du Finistère (1959-1973) puis des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine (1973-1991) ; biographie sur le site de l'École des chartes : <https://www.chartes.psl.eu/fr/actualite/deces-jacques-charpy-prom-1951>.

86. 8 publications (7 SPM, 1 SHAB) ; Pierre Thomas-Lacroix (1901-1981), directeur des Archives départementales du Morbihan de 1930 à 1966 ; voir sa nécrologie établie par MOSSER, Françoise, *Bibliothèque de l'École des chartes*, n° 141-2, 1983, p. 429-432.

d'une baisse importante du rôle des archivistes. Les ecclésiastiques, quant à eux, disparaissent. Mais le fait marquant de cette période est la place écrasante prise par les érudits, qui vont jusqu'à réaliser les trois-quarts des éditions publiées par les sociétés savantes dans la décennie 1960-1970. Au titre des plus prolifiques, citons Daniel Bernard, toujours actif, et le bibliophile René Richelot⁸⁷.

À partir des années 1980-1990, on décèle deux évolutions notables. La première est la dispersion des auteurs : alors que, on l'a vu, une grande majorité de textes étaient édités par quelques noms bien connus, une telle concentration ne se retrouve plus par la suite. À tout le moins peut-on souligner le rôle de Michael Jones pour les textes médiévaux⁸⁸ ou de Jean-Louis Autret pour la période révolutionnaire⁸⁹. Dans le même ordre d'idée, on remarquera que la plupart des « grosses » productions sont depuis les années 2000 des collaborations entre plusieurs auteurs, ce qui est un fait relativement nouveau, les productions précédentes étant plutôt des travaux solitaires⁹⁰ ; les ouvrages issus de ces regroupements s'apparentent alors parfois à de vrais projets de recherche collectifs mêlant plusieurs compétences, et aux ambitions scientifiques marquées⁹¹.

L'autre élément structurant de ces années est la place prépondérante prise par les universitaires, alors que celle des archivistes devient résiduelle. L'intérêt des universitaires depuis les années 1990 est en partie explicable par les nouvelles sensibilités autour de la production de l'écrit, comme il a été dit⁹². Mais comment expliquer ce recul chez les archivistes ? Il n'y a probablement pas de raison univoque. On peut bien entendu souligner la charge administrative et managériale plus lourde qui a fait passer les directeurs d'Archives départementales d'érudits professionnels à chefs de services culturels⁹³. Mais les services d'archives connaissent également, à partir des années 1990 et 2000, de nouvelles façons de valoriser les fonds dont ils ont la charge, en particulier la numérisation. Même si préparer une numérisation n'est pas le même

87. 9 contributions, dont 8 entre 1954 et 1966 (6 pour la SAHIV, 3 pour la SHAB).

88. 4 pour la SHAB, 1 pour la SAF.

89. Treize contributions, toutes pour la SAF.

90. Malgré quelques exceptions ; par exemple, pour l'édition des *Mémoires du chanoine Jean Moreau* en 1960, Henri Waquet a établi et annoté le texte, et Jacques Charpy a élaboré les index.

91. C'est le cas de la plupart des volumes de la collection « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », mais citons également les *Annales briochines*, et *Le voyage de M. Dubuisson-Aubenay*, pour lequel cette dimension à la fois collective, à l'échelle de la SHAB, et scientifique reste un fait marquant pour la présidente de la SHAB au moment de sa sortie ; voir LAURENT, Catherine, « Allocution... », art. cité, p. 422.

92. L'intérêt marqué des universitaires pour l'édition de textes à compter des années 1970-1980 semble également se rencontrer en Normandie ; CHALINE, Jean-Pierre et DECAENS, Henri, « Des éditrices méconnues... », art. cité, p. 55.

93. À cette enseigne, on rappellera que les services d'Archives départementales n'étaient encore majoritairement constitués, dans les années 1950-1960, que de quelques aides archivistes autour de l'archiviste départemental, et qu'aujourd'hui ce sont des services de 29 (Finistère) à 57 (Ille-et-Vilaine) agents en 2020 (données chiffres-clefs des services d'archives, en ligne <https://francearchives.fr/fr/article/37978>).

travail que préparer une édition, le but fondamental se rejoint : diffuser au plus grand nombre des textes et documents⁹⁴. Le développement des réseaux sociaux vient en partie accélérer ce phénomène, par la diffusion rapide et aisée de documents issus des fonds très facilement en prise avec une actualité. Toutefois, il ne faudrait pas croire que les archivistes ont complètement déserté l'édition de textes ; rappelons que c'est sous l'égide de présidents archivistes et chartistes que la SHAB a développé, à la fin des années 1990, une volontariste politique d'édition de textes : Catherine Laurent⁹⁵, directrice des Archives municipales de Rennes, présidente de 1990 à 2007, et Bruno Isbled, conservateur aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, depuis⁹⁶. De même, la collection « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne » montre bien, à elle seule, le syncrétisme entre apports « archivistes » et apports « universitaires », la collection étant placée sous la direction de deux universitaires, Yves Coativy, professeur à l'université de Bretagne occidentale, et Florian Mazel, professeur à l'université de Rennes 2, et d'un archiviste, en la personne de Philippe Charon, directeur des Archives départementales de Loire-Atlantique.

Conclusion

Quel bilan peut-on tirer de cette présentation ? En premier lieu, soulignons que pendant tout le ^{xx}e siècle, les sociétés savantes ont pleinement joué leur rôle en ce qu'elles ont continué à identifier et publier des documents liés à l'histoire locale, et ainsi à rendre accessible le matériau indispensable à l'écriture de l'histoire. Elles l'ont toutefois fait chacune avec leurs prismes et leurs identités, et de façon variable selon les périodes. Il ressort également de cette présentation que par leurs choix, elles ont également privilégié certains aspects par rapport à d'autres ; il en est ainsi du poids important de la Révolution, qui garde un intérêt marqué tout au long du

94. On la distinguera de ce fait du microfilmage, beaucoup plus ancien, mais qui ne permet guère une diffusion hors du service d'archives.

95. Voir en particulier ses propos sur la « mission » qu'elle juge « essentielle » de la SHAB, à savoir « l'édition d'ouvrages ayant trait à l'histoire de la Bretagne », notamment en « publiant des ouvrages savants que les autres éditeurs refusent à cause de leur manque de lecteurs potentiels » ; dans les exemples qu'elle liste, beaucoup des ouvrages concernés sont précisément des éditions de textes ; LAURENT, Catherine, « Allocution... », art. cité, p. 399-418.

96. Notons en outre que les archivistes ont toujours eu une activité de publication de sources en dehors des sociétés savantes ; à titre d'exemples, citons COURTECUISSÉ, Maximilien (archiviste des Côtes-du-Nord de 1921 à 1924), *Tables capitulaires des frères mineurs de l'observance et des récollets de Bretagne, 1476-1780*, Paris, Vrin, 1930, 261 p. ; MARÉCHAL, Michel (directeur des archives d'Ille-et-Vilaine de 1991 à 2009) et MUSSAT, Marie-Claire, *À mon cher cousin... Une femme en Bretagne à la fin du XVIII^e siècle. Correspondance de Mme de Pompery avec son cousin de Kergus suivie des lettres du Soissonnais*, Paris, 2007, éd. du Layeur, 578 p. ; ISBLED, Bruno (conservateur aux archives d'Ille-et-Vilaine), *Moi, Claude Bordeaux... Journal d'un bourgeois de Rennes au 17^e siècle*, Rennes, éd. Apogée, 1992, 255 p.

siècle, et à l'inverse, du peu de place fait au ^{xx}e siècle ; ou bien de l'importance prise par les correspondances parmi les typologies retenues. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que les travaux présentés dans le cadre de cette petite étude ne reflètent que l'activité propre des sociétés historiques ; or, bien entendu, d'autres publications d'ampleur ont également été réalisées en dehors des sociétés savantes sur la période envisagée⁹⁷ ; l'apport réel et spécifique des sociétés historiques dans l'édition des sources en Bretagne ne saurait donc bien se mesurer qu'en la rapportant à la production globale sur la période.

Pour autant, ces cent années voient énormément de changements dans la façon d'appréhender l'exercice d'édition de textes. Dans les années 1920, dans la continuité de la dynamique du ^{xix}e siècle, beaucoup de textes sont édités, plutôt des documents isolés ou au sein de corpus réduits, par un nombre restreint de personnes, essentiellement des archivistes chartistes et des érudits ; après une phase de relative désaffection pour l'exercice dans les années 1970-1990, l'édition de sources a retrouvé depuis quelques années une grande vitalité, essentiellement portée par le milieu universitaire et érudit « nouvelle mode » (« passionnés d'histoire », par opposition à la notabilité qui portait autrefois souvent les milieux savants), sur des corpus beaucoup plus importants, publiés dans des ouvrages ambitieux scientifiquement et matériellement. Il est toutefois à croire que cette mutation n'a pas encore complètement abouti ; l'arrivée de l'outil numérique, dans le milieu de l'édition scientifique tout particulièrement, a encore eu peu de conséquences sur l'activité des sociétés savantes bretonnes, et il y a fort à parier que les années qui viennent seront marquées par cette nouvelle évolution.

Pour finir, ce bilan étant dressé à l'occasion de son centenaire, il faut dire un mot de la place particulière prise par la SHAB, qui est probablement la société dont le rôle a le plus évolué pendant ce siècle. Si dans les premiers temps, elle ne se distingue guère de ses consœurs, si ce n'est par le fait qu'elle accueille des éditeurs de textes attachés à toutes les autres sociétés et lui permet donc d'être plus polyvalente, elle prend une première option dès 1960 pour devenir la « chef de file » de l'édition des sources intéressant l'histoire de Bretagne, essai qui ne sera réellement transformé que quarante ans plus tard. Depuis la fin des années 1990 en effet, la SHAB s'est réellement positionnée comme référente, par les projets qu'elle porte,

97. En dehors des titres qui ont déjà pu être mentionnés, notamment note 96, citons, entre autres exemples : LE DUC, Gwenaél et STERCKX, Claude, *Chronicon Briocense, Chronique de Saint-Brieuc : fin ^{xiv}e siècle*, Paris, 1972, 237 p. ; KERHERVÉ, Jean, PERÈS, Anne-Françoise, et TANGUY, Bernard, *Les biens de la couronne dans la sénéchaussée de Brest et Saint-Renan d'après le rentier de 1544*, Institut culturel de Bretagne/Skol Uhel ar Vro, *Documents inédits pour servir à l'histoire de la Bretagne*, 1984, 317 p. ; LE MENÉ, Michel et SANTROT Marie-Hélène (dir.), *Cahiers des plaintes et doléances de la Loire-Atlantique*, Nantes, 1989, 4 vol., 1710 p. ; ROUDAUT, Fañch, *Cahiers de doléances de la sénéchaussée de Lesneven*, Brest, *Cahiers de Bretagne occidentale*, n° 11, 1990, 316 p.

de cette activité d'édition, qui représente une part considérable des actions qu'elle mène, et elle est donc bien l'actrice principale des évolutions décrites ci-dessus. Nombre de projets à forte dimension scientifique n'auraient tout simplement pas vu le jour sans le soutien efficace qu'elle leur a porté.

Cyprien HENRY

Conservateur du patrimoine

Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

RÉSUMÉ

Si le rôle déterminant des sociétés savantes dans l'édition des sources en Bretagne est bien connu pour le *xix*^e siècle, cela est beaucoup moins vrai pour le *xx*^e siècle. Toutefois, l'étude systématique des productions de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, de l'Association bretonne, et des cinq sociétés départementales de 1920 à 2020 permet d'établir qu'elles ont bien continué à identifier, éditer et diffuser des textes pouvant servir de sources pour l'histoire locale. Toutefois, leur action s'est profondément transformée pendant la période : dans les années 1920-1960, la production des sociétés savantes reste importante malgré une éclipse pendant la guerre, mais circonscrite le plus souvent à des projets de faible ampleur, privilégiant des documents isolés et des ensembles peu nombreux ; elle est portée par quelques noms des milieux érudits et chartistes. Après une phase de désaffection relative pour l'édition dans les années 1970-1990, les sociétés renouent, à partir des années 2000, avec une politique active en la matière, mais, si les objets eux-mêmes ont peu changé, les typologies et les époques visées restant globalement les mêmes, les projets développés sont désormais plus ambitieux, et portés par des milieux plus divers, marqués toutefois par la prépondérance des universitaires. Dans cette évolution, la SHAB, qui s'est spécialisée plus que toutes les autres dans cette activité d'édition, a eu un rôle de premier plan.

VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M^{re} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX^e siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX^e siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUELIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE